

Les Zouzouteries des Métiers disparus

Bonjour amis retraités, encore une fois un retour dans le passé pour vous conter les métiers devenus obsolètes ou presque en Europe occidentale. Certains en effet sont encore courants dans d'autres parties du globe.

1/ Réveilleur

À une époque où programmer l'alarme de son réveil ou son téléphone ne prend que 30 secondes, il fut un temps où cette tâche était confiée à une personne. Démocratisé en Angleterre à l'époque de la révolution industrielle (on les appelait les knocker-upper), le réveilleur avait pour tâche de tirer du sommeil les travailleurs pour qu'ils ne soient pas en retard à leur travail. Tout était bon pour accomplir cette mission : cailloux, cris, bâtons, sifflets. Mais qui réveillait le/la réveilleur-se ?



2/ Placeurs de quilles

Vous aimez jouer au bowling ? Vous serez peut-être surpris d'apprendre qu'avant l'automatisation de ces derniers, il fut un temps où il fallait le faire manuellement. Comme on n'allait pas confier cette tâche aux clients, la profession de requilleur fut développée mais avant tout confiée à des adolescents.

3/ Détecteur acoustique d'avion

En voici un métier original où il ne fallait pas avoir peur du ridicule (on avait des airs de Dumbo, non ?). Avant l'invention, la course à l'armement de l'entre-deux-guerres a vu se développer des systèmes de détection basés sur le principe du cornet acoustique.

4 / Poinçonneur

Disparus dans les années 70, les poinçonneurs étaient chargés de composer les tickets des voyageurs pour vérifier que tout était en ordre. Depuis, il a été remplacé par le composteur automatique. Pas sûr que ce soit plus efficace côté fraudes. Il existe encore bien des poinçonneurs dans certains trains de banlieue ou touristiques, mais le "*Poinçonneur des Lilas*" cher à Gainsbourg est à la retraite depuis longtemps.

5 / Rémouleur

Métier répandu jusqu'entre les deux guerres mondiales, a quasiment disparu d'Europe. Se déplaçant avec sa charrette sur laquelle était fixée la meule, le rémouleur pratiquait l'affûtage des ustensiles coupants et tranchants des ménagers, jardiniers, voire agriculteurs, ou encore des commerçants tels que les bouchers. Victime du progrès et de la société de consommation, ils ne restaient plus que 5 rémouleurs à Paris en 2017.

6 / Allumeur de réverbères

Appelé également falotiers, l'allumeur de réverbères était un métier nécessaire jusqu'à la moitié du XIX^{ème} siècle, quand les lampes à l'huile ont été remplacées par celles à gaz, qui pouvaient alors être allumées automatiquement puis ont disparu totalement avec l'arrivée de l'électricité. Comme son nom l'indique, sa mission consistait à allumer chaque jour les réverbères et ainsi éclairer les rues. Sans oublier de les éteindre au lever du jour.



7 / Rhabilleur de meules

Il fut un temps où les moulins à vent fonctionnaient nuit et jour. Les meules se polissaient vite et leur mordant s'émoissait. Le rhabilleur de meules était donc chargé de les remettre dans le meilleur état possible en les retaillant afin de les rendre plus efficaces. L'objectif était d'obtenir un rendement maximum. De ce travail dépendait la qualité de la farine.

8 / Demoiselle du téléphone

Également appelée standardiste, ces femmes étaient chargées d'établir les communications entre usagers dans les premières décennies de la téléphonie grâce à un commutateur téléphonique manuel. Certes, le métier de standardiste existe toujours mais la profession a tout de même fortement évolué, non ? Fini le 22 à Asnières de Fernand Raynaud.

9/ Marchande de plaisir

Je vous vois venir avec votre esprit lubrique mais la marchande de plaisir n'avait rien à voir avec les plaisirs de la chair. Ces professionnelles étaient en réalité des vendeuses ambulantes de pâtisseries. Au XIX^e siècle, on pouvait entendre crier le soir "Voilà l'plaisir, mesdames, voilà l'plaisir". Nommées aussi des "oublies", ces douceurs étaient des gâteaux croquants, minces comme du papier ou des hosties, en forme d'entonnoir coupé en 2 dans la hauteur.

10/ Bourreau

Quand on parle de professions d'un autre temps, en voilà une qui colle parfaitement à l'expression. Exécuteur des arrêts de justice, le bourreau était chargé d'infliger des peines corporelles ou la peine de mort. Se transmettant souvent de père en fils, les bourreaux étaient craints et vivaient souvent en paria. Pourtant, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ils ne faisaient pas cela de gaieté de cœur. Il exerçait sa profession en appliquant à la lettre des gestuelles prédéfinies. Non, ce n'étaient pas tous des Hannibal Lecter en puissance.

11 / Crieur public

Le métier de crieur existe depuis l'Antiquité pour disparaître dans les années 60. Profession itinérante, le crieur public était chargé d'annoncer au public de l'information. Il ameutait l'assemblée avec un roulement de tambour, une cloche ou une trompette avant d'hurler son message en commençant par le fameux : "Oyez, oyez braves gens, damoiselles et damoiseaux"



12 / Attrapeur de rats

Vous allez me dire que les dératiseurs, ça existe toujours. Oui, mais l'attrapeur ou le chasseur de rat de l'époque était quelque peu différent. Utilisés en Europe pour contrôler les populations de rat, ils s'exposaient à de grands risques de morsures et d'infections.

13 / Porteurs d'eau

Comme son nom l'indique, le porteur d'eau est une activité qui consistait à transporter ledit liquide car si aujourd'hui il nous suffit de tourner un robinet pour obtenir de l'eau, ce ne fut pas toujours le cas. Auparavant, il fallait aller chercher l'eau tous les jours et les personnes qui le pouvaient s'offraient les services des porteurs d'eau.

14 / Chiffonnier

Né au Moyen-Âge, le métier de chiffonnier est devenu très populaire au XIXème avec le développement de l'industrie du papier. Ils achetaient des tissus, des guenilles de laine, du papier, des cordes, pour créer à nouveau du papier ou du tissu. Métier difficile, celui qui l'exerçait était considéré comme un personnage inquiétant du fait qu'il était solitaire et qu'il cheminait à pied à travers la campagne.

15/ L'ange gardien

À présent, on a des taxis ou des VTC pour nous raccompagner quand on a bu un petit coup de trop. Mais à l'époque, nous avions l'ange gardien qui contre quelques pièces se chargeait de reconduire les hommes ivres à leur domicile. Un chaperon des temps anciens, payé une misère, qui devait tout de même posséder beaucoup de patience et de savoir-vivre pour être embauché.

Une espèce d'OPERATION NEZ ROUGE permanente,

16 / Marchande d'Arlequin

Ici, rien à voir avec le carnaval mais plutôt l'ancêtre des restos du cœur. En effet, la marchande d'arlequins utilisait les restes des repas des tables de familles bourgeoises et des grands restaurants pour concocter des plats qu'elle revendait pour une bouchée de pain aux plus démunis. Cet assemblage de restes était la seule parade contre la misère.

17 / Décrotteur

Bien avant de se déplacer en voiture, la calèche était le moyen de locomotion courant dans les grandes villes. Et qui dit calèche, dit chevaux... vous voyez où je veux en venir ? Même si marcher dedans porte bonheur pour certains, les piétons n'étaient pas vraiment jouasses de tout ce crottin sur leur chemin. Pour s'en débarrasser, les décrotteurs, armés d'une pompe, les récupéraient pour les revendre aux mégissiers (tanneurs)

18 / Loueuse de sangsues

Il fut une époque où ces petites bestioles peu ragoûtantes étaient très recherchées des médecins et des pharmaciens. Pour les récupérer, les loueuses se mettaient les pieds dans les cours d'eau et attendaient que les sangsues s'y accrochent.



19/ Le cloutier

Fabricant de clous. Dans le village de Gaspinsart dans les Ardennes on comptait en 1876 près de 600 artisans cloutiers. Une cinquantaine d'années plus tard il n'en restait plus que 12.

20/ Le campanier

Au Moyen Âge, on appelait campanier ou « clocheteur » en campagne la personne qui annonçait les baptêmes sur la place principale du hameau ou précédait les convois funèbres en agitant une petite cloche ou clochette. La coutume de signaler le passage d'un cortège funèbre par ce campanier vêtu de noir, appelé familièrement le « clocheteur des trépassés » s'est conservée jusqu'au début du XXe siècle.

21/ Hercheur

Ouvrier chargé de pousser les wagonnets remplis de minerai avant la mécanisation

22/ Tondeur de draps

Métier historique du textile consistant à lustrer et lisser les étoffes et les draps pour les rendre plus unis et plus ras.

Etc...etc

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. L'invention du moteur à explosion, l'arrivée de l'électricité, l'avènement des matières plastiques en ont fait disparaître un bon nombre pour faire place à l'industrialisation.

Certains comme chiffonnier, rempailleur ou rémouleur sont souvent encore pratiqués par les gens du voyage.



*LA VRAIE HISTOIRE DU MESSENGER BOITEUX **



Que de légendes sur l'histoire du Messenger boiteux, figure essentielle de la Fête des Vignerons! Qu'en est-il réellement? Avec sa jambe de bois, sa redingote et son tricorne, il sort tout droit du XVIII^e siècle. Lorsqu'il apparaît pour la première fois à la Fête des Vignerons de 1927, sous les traits de François Streit, le personnage est déjà bien connu en Suisse Romande. C'est que son histoire est vieille de plusieurs siècles et intimement liée à celle d'un almanach du même nom dont la couverture représente un colporteur boiteux, appuyé sur sa canne.

Depuis le Moyen Age, les colporteurs (encore un métier oublié) sont des marchands ambulants qui sillonnent villes et campagnes. Son nom tire ses racines des verbes *comportare* qui signifie « transporter » en latin, mais aussi du verbe *coltiner* : « porter un lourd fardeau » et du terme « coltin » qui désigne une pièce de cuir, sorte de capuchon que les colporteurs portaient pour se protéger du froid et des intempéries. Les colporteurs voyageaient ainsi à pied en portant toute leur marchandise sur le dos, boitillant sous la charge en s'appuyant sur un bâton ou une canne. Dans leur sac, en plus des marchandises, ils diffusaient des almanachs. Ces publications contenaient les calendriers relatifs aux travaux agricoles et viticoles mais aussi des éphémérides, des recettes de cuisine, des contes et des étrennes, des nouvelles des quatre coins du pays. Ils comprenaient souvent des esquisses afin que les paysans illettrés puissent les parcourir et reproduire les conseils dessinés dans leur champ ou leur vigne.

Il y a toujours un véritable messenger quelque part

C'est en 1676 qu'apparaissent à Bâle deux almanachs nommés *Der Hinkende Bote*. Largement diffusés, dès 1707 une version française est colportée jusqu'à Vevey. A partir de 1748, il est édité dans la ville et sa version française y est directement imprimée directement en 1755. Le Messenger boiteux devient alors Le Véritable Messenger boiteux de Berne ou Le Véritable Messenger boiteux de Vevey en 1799 et enfin Le Véritable Messenger boiteux de Berne et Vevey en 1803, nom qu'il porte encore aujourd'hui. Son édition est intimement liée à la ville puisque plusieurs imprimeries ancestrales l'éditeront au fil des siècles. Mais les Messagers boiteux ne sont pas uniquement une tradition romande puisqu'on en retrouve à Strasbourg et à Francfort, entre autres régions où sa figure s'est imposée comme la représentation du colporteur et du messenger.

Une opération marketing réussie

Ils sont trois à avoir incarné le Messenger boiteux lors des Fêtes des Vignerons de 1927 à 1999 :

- François Streit en 1927,
- Samuel Burnand lors des éditions de 1955 et de 1977,
- Jean-Luc Sansonnens en 1999.

A la Fête de 2019, pour la première fois, c'est une jeune femme, Sofia Gonzalez, habitante de Jongny et championne d'athlétisme handisport, qui devient la première « Messagère » de l'histoire de la Fête des Vignerons.

C'est grâce à Emile Gétaz, un des Conseillers de la Confrérie des Vignerons, Abbé-Président de 1942 à 1952, mais aussi directeur de La Feuille d'Avis de Vevey (1898) et des imprimeries Klausfleder SA (depuis 1894) qui édite le fameux almanach, que le Messenger boiteux apparaît lors de la Fête des Vignerons de 1927. S'il y a quelque chose d'une opération marketing bien menée pour l'époque, son apparition n'est pas anodine. Elle rend aussi hommage à un personnage de fiction iconique de la ville. A la manière dont la Fête des Vignerons assimile les traditions locales, le Messenger boiteux devient alors le colporteur (au sens de messenger) de la Fête et en 1955, Samuel Burnand qui l'incarne, restera célèbre pour avoir effectué l'aller-retour à pied jusqu'à Lausanne et Berne pour annoncer la nouvelle Fête aux autorités cantonales et fédérales.

Mais la légende prend vie ! Samuel Burnand n'était pas seulement le Messenger boiteux de la Fête des Vignerons. Il était réellement le colporteur de l'almanach qu'il distribue à pied sur les marchés et dans les foires de la région et le restera jusqu'à sa mort en 1985, quelques années après la Fête des Vignerons de 1977. Le costume est ici plus clinquant qu'au Moyen Age ou qu'au 18e siècle. Le coltin a disparu, remplacé par une redingote bleu et un chapeau tricorne. Mais il conserve son effet et rare sont les Veveysans ou les Romands qui ne le reconnaissent pas immédiatement à son allure.



Fac similé de la 1ère édition de 1707

* Reproduction partielle d'un texte de Guillaume Favrod (historienV

Savez-vous que l'almanach romand, le Messenger boiteux est le seul almanach qui a été publié sans interruption depuis 1707 ?

Avec cette nouvelle édition, le Messenger boiteux 2025 entre dans sa 318ème année d'existence. Une incroyable longévité! Ceci grâce à ses fidèles lecteurs et à ses annonceurs (80'000 exemplaires vendus pour cette édition)

Voilà mes amis. Je vous souhaite un bel été sous le signe de la santé. Profitez bien.

Votre Zouzou